

Le succès patenté d'un patenteur *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*

Mario Cloutier

Volume 19, Number 4, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33714ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, M. (2001). Review of [Le succès patenté d'un patenteur / *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*]. *Ciné-Bulles*, 19(4), 28–29.

Le succès patenté d'un patentoux

PAR MARIO CLOUTIER

Amélie Poulain saura sans doute gagner le cœur des cinéphiles québécois tout comme elle a ravi celui des Français. Parmi les qualités de ce conte pour adultes, de ce brillant bric-à-brac signé Jean-Pierre Jeunet, son caractère patentoux risque fort de plaire chez nous. Amélie Poulain est une jeune femme fort sympathique, mais surtout elle vit dans un monde où les petites choses saugrenues deviennent fabuleuses grâce à cette façon qu'a le cinéaste de les regarder, de les tordre et de les réutiliser.

Ce quatrième film de l'auteur de **Delicatessen**, **la Cité des enfants perdus** et d'**Alien Resurrection** manie les personnages, les décors et la vie avec la même invention et la même curiosité pour le détail et l'absurde. Évoluant dans un univers moins glauque, **le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain** révèle enfin le côté ensoleillé de Jeunet. L'absence de son complice d'antan Marc Caro y serait-elle pour quelque chose? Ici, Paris exulte en extérieurs et en plein jour, filmée souvent en grand angulaire.

La ville est d'ailleurs l'un des personnages principaux du film et le point de départ de l'inspiration de Jeunet. Après le toc hollywoodien du tournage d'**Alien**, il aura voulu retrouver la vie et la folie de Paris. Ceci ne l'a pas empêché de garder ses distances avec une approche réaliste puisqu'il y a fort peu d'images qui n'auront pas été retouchées à la post-production. Après un pénible périple alimentaire américain, le cinéaste français voulait retrouver ses racines et il est heureusement tombé sur Amélie Poulain, la Florence Nightingale des bobos de l'âme.

Et Jeunet n'est pas seul. La jeune femme, portée par l'extraordinaire Audrey Tautou, s'avère une parfaite Marianne pour le nouveau millénaire. Le phénomène touche tout le monde dans la société française, à commencer par les politiciens, qui s'en réclament, et l'industrie cinématographique, qui y trouve la confirmation de l'une de ses meilleures années.

En 2001, grâce notamment au succès des longs métrages **le Pacte des loups**, **la Vérité si je mens 2** et **le Placard**, le cinéma français a en effet

défoncé la barrière psychologique des 50 % de la part de marché sur son propre territoire. La confiance règne autant au sein du public que des distributeurs ou des producteurs. Avec **Amélie Poulain**, petit film d'auteur personnel, le gang Jeunet espérait faire deux millions d'entrées; on en était, début juillet, à cinq millions. Joli pied de nez au Festival international du film de Cannes qui ne l'avait pas programmé en mai!

Une vraie histoire

Aux qualités esthétiques et techniques de ses films précédents, Jeunet semble vouloir compter désormais sur le besoin de raconter une vraie histoire. Celle d'Amélie n'a rien de banal. En un accéléré de tendresse, l'ouverture accroche le spectateur pour l'amener sur une montagne russe d'humour finement ciselé. En voix *off* et d'un ton presque journalistique, le narrateur André Dussolier raconte les premières années de vie de la jeune femme: un père médecin mais froid et distant, une mère tuée par une touriste québécoise suicidaire — vous avez bien lu — qui tombe sur elle des tours de Notre-Dame, le goût d'Amélie pour la croûte des crèmes brûlées cassée avec la cuiller et les rebonds de cailloux sur le canal Saint-Martin.

Après ce départ *allegro*, la suite se la joue plutôt *pianissimo* en suivant Amélie dans sa vie adulte, serveuse dans un bar de Montmartre mais aspirant à un avenir autre. Une idée jaillit dans sa jolie tête: changer la vie des gens en leur faisant du bien. Telle une scientifique des sentiments enfouis, elle entreprend sa nouvelle carrière par un projet pilote: rendre son passé d'enfant à un homme triste. L'expérience réussit, et Amélie poursuit sa quête en aidant de son cœur généreux les malheureux qui l'entourent.

Ainsi, les projets se multiplient, visant à déjouer la morosité des uns et la colère des autres: l'épicier grognon du coin, le voisin physiquement déficient mais peintre du dimanche, le papa trop froid et la collègue râleuse. Ces personnages de bande dessinée offrent justement à plusieurs acteurs la chance de briller

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain



Audrey Tautou, la fabuleuse Amélie Poulain

dans des rôles secondaires truculents: Rufus, Dominique Pinon, Isabelle Nanty, Serge Merlin et Jamel Debbouze, entre autres.

Cependant, la Jeanne d'Arc des cœurs ne transforme pas en or tout ce qu'elle touche de sa baguette magique et elle se rend compte rapidement du vide de sa propre existence. Aidée notamment par la belle musique de Yann Tiersen, Jeunet donne à son personnage central une profondeur à peu d'égal dans son œuvre. Amélie ne sait que donner. Elle n'a jamais appris à recevoir. Et la route qui la mènera à l'amour sera semée d'embûches.

Évidemment, elle finira par croiser un autre oiseau rare dans son genre, Nino Quincampoix, interprété par Matthieu Kassovitz, collectionneur de photomaton ratés et employé dans un club de vidéos pornos. Sous la loupe déformante de Jeunet, on ne trouvera ni le passé ni le portrait psychologique du personnage, rien que des anecdotes, des grossissements qui amusent sans expliquer, qui embellissent et intriguent, sans convaincre tout à fait.

Malgré cette faiblesse, l'intérêt du film, comme de tous les autres Jeunet, ne se trouve toujours pas dans la vraisemblance. Éminemment cinématographique, son univers tente de se suffire à lui-même, dans un esprit ludique et toujours inventif. Même s'il n'y arrive pas tout le temps, sa construction se base sur une rythmique sans faille et use d'un style en constante évolution.

Il est évident pour tout le monde, par exemple, qu'Amélie et Nino finiront ensemble. Le jeu de séduction emberlificoté conçu par une hésitante Amélie, et filmé par un Jeunet attentif, renvoie à un malaise tout à fait actuel devant l'amour. Ainsi, le final du baiser relève également d'une grande originalité. Jeunet refait intelligemment une scène mille fois mise en scène auparavant. Il le réalise en collant à la personnalité d'Amélie, toute en retenue, en ingénuité non feinte et avec une émotion débordante.

Il y a vraiment du bonheur dans ce film. Simple et léger dans son propos, sans pour autant sombrer dans la facilité et la mièvrerie. Pétillant, malicieux, drôle, **Amélie Poulain** confirme le style Jeunet et le hisse désormais au rang d'auteur. Car, il s'agit véritablement d'un film personnel. Véritable *alter ego* du réalisateur, Amélie Poulain aime observer les gens. Elle va au-delà de l'anecdote pour dénicher ces petits moments, ces souvenirs, ces parfums, ces gestes qui peuvent transformer la vie.

Ce défi que se lance la jeune Montmartroise évolue parallèlement à celui de Jeunet, qui se dit qu'un film peut parfois faire du bien. On l'accusera peut-être d'un excès de candeur, mais on ne peut plus ne pas tenir compte de son imagination débordante ni de ses qualités de bricoleur superbe. Qui plus est, l'émotion est au rendez-vous. Alors, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux? ■

Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain

35 mm / coul. / 120 min / 2001 / fict. / France

Réal.: Jean-Pierre Jeunet
Scén.: Jean-Pierre Jeunet et Guillaume Laurant
Image: Bruno Delbonnel
Son: Jean Umansky
Mus.: Yann Tiersen
Mont.: Hervé Schneid
Prod.: Jean-Marc Deschamps et Claudie Ossard
Dist.: TVA International
Int.: Audrey Tautou, Matthieu Kassovitz, Rufus, Yolande Moreau, Artus de Penguern